



HAL
open science

Aperçu de Damas antique, de l'époque hellénistique à l'Islam (333 av.J.-C.-635 apr.)

Mathilde Gelin

► **To cite this version:**

Mathilde Gelin. Aperçu de Damas antique, de l'époque hellénistique à l'Islam (333 av.J.-C.-635 apr.). *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, 2012, Numéro spécial sur l'archéologie et les découvertes récentes sur Damas, 2008-2009 (51-52), pp.105-111. hal-03026657

HAL Id: hal-03026657

<https://hal.science/hal-03026657>

Submitted on 26 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

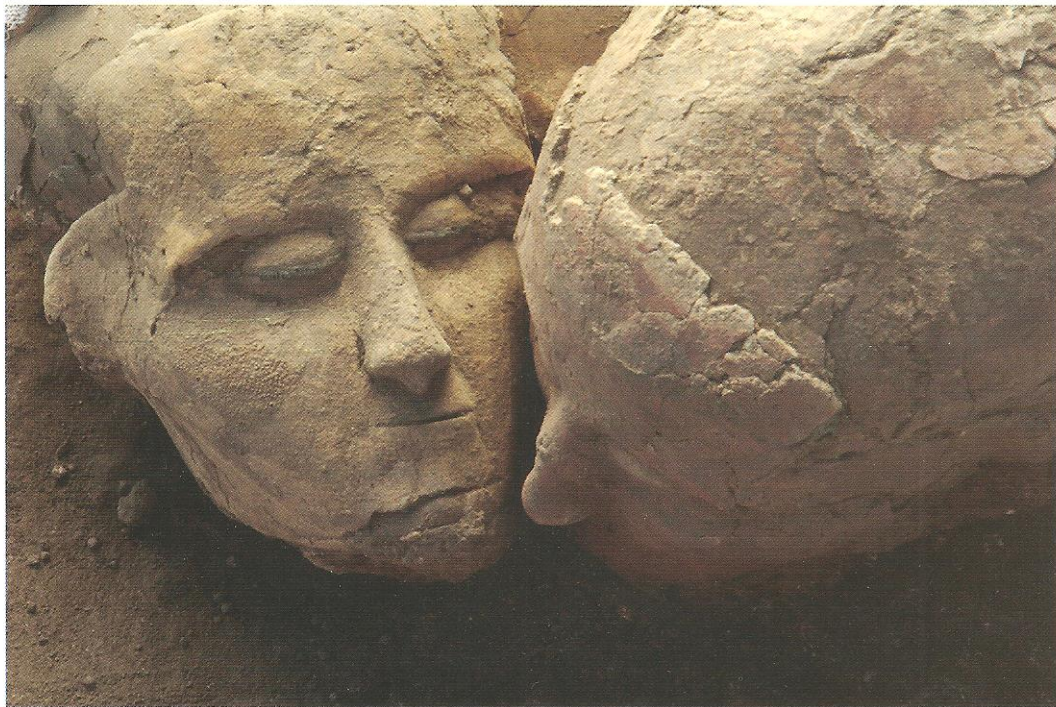
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LES ANNALES ARCHÉOLOGIQUES ARABES SYRIENNES

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE



MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE
DES ANTIQUITÉS ET DES MUSÉES
RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE

LES ANNALES ARCHÉOLOGIQUES
ARABES SYRIENNES

NUMÉRO SPÉCIAL SUR L'ARCHÉOLOGIE ET LES DÉCOUVERTES
RÉCENTES SUR DAMAS

MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE
DES ANTIQUITÉS ET DES MUSÉES
RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE

LES ANNALES ARCHÉOLOGIQUES ARABES SYRIENNES

Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes (AAAS) est une revue d'archéologie et d'histoire publiée par la Direction Générale des Antiquités et des Musées de la République Arabe Syrienne.

La Revue a pour vocation de publier des études, des recherches et des découvertes archéologiques et historiques, de faire connaître les travaux et la contribution scientifique et archéologique de la Direction Générale des Antiquités et des Musées et de diffuser la culture archéologique de la Syrie dans le pays lui-même, dans le monde arabe et dans la communauté internationale scientifique.

La revue AAAS accueille tout article de savants arabes et étrangers spécialisés notamment dans l'archéologie et l'histoire, à condition que cette étude se conforme à ses buts et sous réserve de l'accord du comité scientifique.

La revue AAAS publie des articles en arabe, en français, en anglais et en allemand. Pour les articles en langue étrangère, la revue se charge d'en donner un résumé précis en arabe.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Dr. Bassam JAMMOUS	Directeur Général des Antiquités et des Musées	Directeur de la revue
Dr. Michel AL-MAQDISSI	Directeur des Fouilles et des Études Archéologiques	Rédacteur en chef
Mme Muna MOUAZEN	Directrice des Musée	Membre
Eng. Elias BOUTROS	Directeur de Restauration	Membre
Mr. Ahmad TARAKJI	Co-directeur des fouilles	Membre
Mr. Moussa Dib AL-KHOURY	Chercheur	Secrétaire de rédaction

Toute correspondance relative à la rédaction
des articles, abonnement ou échange doit être adressée à :

Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes
Direction Générale des Antiquités et des Musées
Rue Qasr el-Heir
Damas, Syrie

E-mail: aaas.dgam@gmail.com

Révision des textes en arabe

Michel AL-MAQDISSI, Moussa Dib AL-KHOURY

Révision des textes français et anglais

Michel AL-MAQDISSI, Julien ALIQUOT

Résumés des traductions en Arabe

Moussa Dib AL-KHOURY, Mayassa DIB

Résumés des traductions en français

Michel AL-MAQDISSI

Dactylographie

Jouhayna OZON

Mise en page et canevas de couverture

Marie OZON

Imprimé sur les presses des imprimeries
du Ministère de la Culture à Damas
Tous droits réservés

Ministère de la Culture
Direction Générale des Antiquités et des Musées

SOMMAIRE

La Damascène et la Révolution néolithique	
DANIELLE STORDEUR ET BASSAM JAMOUS	7
Notes d'archéologie levantine XXIV. Damas au III^e millénaire av. J.-C.	
MICHEL AL-MAQDISSI	17
Damas au II^e millénaire	
FLORENCE MALBRAN-LABAT	23
Le pays de Damas entre Égyptiens et Hittites à l'âge du Bronze Récent	
JACQUES FREU	31
Damas dans les textes de l'Antiquité	
PIERRE-LOUIS GATIER	41
Les émissions monétaires de Damas à l'époque classique	
KHALED KIWAN	55
The Roman theatre at Bayt al-'Aqqad	
PEDER MORTENSEN	73
La diaspora damascène aux époques hellénistique et romaine	
JULIEN ALIQUOT	77
Les fouilles de la Citadelle de Damas conférence de feu Néssib Saliby à la Bibliothèque El-Assad le 26 nov.1995.	
NÉSSIB SALIBY	93
Travaux syriens de Néssib Saliby à la Citadelle de Damas*	
ROXANA KASSOUHA	95
Le Souk el-Sagha, archéologie dans le centre de Damas	
DOROTHÉE SACK, CHRISTOF KRAUSKOPF, ANNE MOLLENHAUER	101
Aperçu de Damas antique, de l'époque hellénistique à l'islam (333 av. J.-C. - 635 apr.)	
MATHILDE GELIN	105

Résumés des articles en arabe	113
Damas durant la présence égyptienne au II^{ème} millénaire av. J-C.	
ALI ABOU ASSAF	115
Lumières sur la partie méridionale du système défensif de Damas	
YAMEN DABBOUR	117
Tombeaux trouvés à l'extérieure du rempart de Damas	
WUROUD IBRAHIM	119
Note sur les tombeaux du début de l'époque romaine à Damas	
YAMEN DABBOUR	121
Les fouilles de la Citadelle de Damas conférence du Feu Néssib Saliby à la Bibliothèque el-Assad le 20 novembre 1995	
NÉSSIB SALIBY	123
Travaux syriens de Néssib Saliby à la Citadelle de Damas	
ROXANA KASSOUHA	123
Figurines en terre cuite trouvées au cours des fouilles de la Citadelle de Damas	
EVA ISHAQ	125
Résultats des fouilles de sauvetage dans la parcelle 596 à Sukka el-Mahkama (Damas)	
NAZIR AWAD ET HAMMAM SAAD	127
Fouille d'un hypogée derrière le bâtiment de la télévision (Damas)	
NAZIR AWAD ET HAMMAM SAAD	129
Découverte d'un mausolée inconnu dans la rue de Ibrahim Hannano (Damas)	
NAZIR AWAD ET HAMMAM SAAD	131

APERCU DE DAMAS ANTIQUE, DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE À L'ISLAM (333 AV. J.-C. - 635 apr.)

Mathilde GELIN

CNRS, Paris (France)

RÉSUMÉ

Damas conserve de nombreux vestiges hellénistiques, romains et byzantins. Toutefois, l'histoire de la ville antique demeure mal connue, du fait de la faiblesse de la documentation disponible pour cette période.

Si Damas est connue pour avoir été, dans l'Antiquité, un centre militaire et commercial important, retracer son histoire antique n'est pas sans obstacle, du fait de la faiblesse de la documentation dont on dispose. En effet, les sources issues de l'archéologie restent peu abondantes, dans la mesure où Damas connaît une occupation continue depuis l'âge du Bronze (milieu du 3^e millénaire)¹ jusqu'à aujourd'hui, interdisant par-là même de procéder à des fouilles étendues. Les informations connues sont principalement issues d'observations réalisées sur les vestiges architecturaux existant (blocs architecturaux et inscriptions réemployés dans des constructions postérieures ou déposés, bases de colonnes encore en place, etc.) ou de fouilles ponctuelles faisant suite à des travaux d'urbanisme récents, dont une grande partie attend encore d'être

publiée. Quant aux auteurs anciens, leur témoignage évoque davantage les périodes les plus récentes de la fourchette chronologique qui nous intéresse. Pour l'époque hellénistique, ces témoignages sont relativement discrets et de deuxième main². De plus, ils ne permettent pas toujours d'établir de manière ferme certains faits historiques qui font toujours débat, comme par exemple l'appartenance de Damas aux royaumes lagide ou séleucide (au cours des troubles du 3^e siècle av. J.-C.) ou aux villes de la Décapole.

Par ailleurs, la ville antique de Damas a fait l'objet de plusieurs études³ et, en l'absence de nouveaux éléments publiés, on se contentera ici d'esquisser les principaux traits de l'histoire et de l'occupation de la ville.

DAMAS HELLÉNISTIQUE

C'est à Damas, ville de l'empire perse, qu'Alexandre⁴ s'empare d'un trésor de Darius au lendemain de la bataille d'Issos, à l'hiver 333/2 av. J.-C. Il conquiert la ville sans coup férir, et y fait construire un atelier monétaire qui, semble-t-il, n'existait pas sous les Achéménides et dont les émissions cesseront après sa disparition. En 321, la procession funéraire qui achemine le corps d'Alexandre depuis Babylone, y fait halte. C'est là que Ptolémée 1^{er} prend en charge cet acheminement vers l'Égypte.

Damas entre dans l'histoire hellénistique dès la mort du conquérant en 323, lorsque les Diadoques se livrent à des luttes de rivalité pour le partage de l'empire d'Alexandre ; la Syrie, et donc Damas, échoient dans un premier temps à Laomédon, puis Ptolémée et Antigone s'en emparent successivement. Séleucos s'approprie la satrapie en 301, au lendemain de la bataille d'Ipsos. Mais Ptolémée étend sa domination sur le sud de la satrapie (Phénicie, Palestine, Syrie du sud) : la dynastie séleucide et la dynastie lagide vont ensuite s'affronter, durant plus d'un siècle⁵, dans une succession de guerres, dites guerres de Syrie, destinées à étendre le pouvoir de chacune sur cette région. On considère généralement que Damas et la région restent principalement sous domination lagide, malgré des attaques séleucides qui auraient eu lieu vers 274/3 et 242 ; la ville serait renommée en Arsinoeia, dès la première moitié du 3^e siècle. En 200 cependant, Antiochos III récupère la Cœlé Syrie, Damas devenant séleucide. Il est possible qu'un parcellaire, implanté dans la campagne damascène au nord et nord-est de la ville, remonte à cette période, ou au premier quart du 2^e siècle : il témoignerait d'une politique d'organisation du territoire de type grec, ce qui signifie que Damas était alors occupée par des Gréco-Macédoniens. Si ce carroyage du territoire correspond bien à celui implanté dans la ville (mêmes orientations, prolongement d'axes urbains à l'extérieur)⁶, c'est peut-être à cette époque que l'on peut attribuer la mise en place du carroyage hippodamien (système de rues orthogonales, associées aux portes de la ville) dans la partie nord-est de la ville elle-même⁷.

A partir du 2^e siècle, la Syrie va connaître de nombreuses dissensions et une période

d'anarchie, jusqu'à la fin de l'époque hellénistique. Les puissances émergentes voisines prennent de l'importance et l'empire séleucide, déjà considérablement réduit, est menacé sur plusieurs fronts voire amputé, notamment par les Yuë Tche en Bactriane, par les Parthes sur ses possessions iraniennes et jusqu'à la Mésopotamie, par les Juifs et les Nabatéens au sud, par les Arméniens au nord. A cela s'ajoute l'intervention de Rome dans les affaires séleucides, dès 188 (paix d'Apamée). On ne peut que supposer que Damas a subi ces périodes de trouble comme le reste de la Syrie⁸. Cependant, en 138/7, Damas frappe à nouveau monnaie, sous Antiochos 7^o.

La fin du 2^e et la première moitié du 1^{er} siècles voient des luttes fratricides fragiliser la dynastie séleucide. Damas resurgit dans les sources lorsque, en 95 av. J.-C., Démétrios III est maître de la Syrie et aurait renommé la ville en Démétrias¹⁰. Son frère Antiochos XII s'y installe en 87 et fait bâtir un hippodrome mais, à sa mort, les Nabatéens conduits par Arétas III s'emparent de « son royaume damascène »¹¹. En 83, le royaume de Syrie passe aux mains de Tigrane d'Arménie. L'atelier monétaire de Damas a émis des monnaies de manière continue depuis Démétrios III jusqu'à Tigrane, dont le monnayage apparaît à Damas en 72.

D'une manière générale, on connaît peu de choses de Damas hellénistique. Par exemple, au cours des perturbations du 3^e s. av. J.-C., la question de l'occupation lagide ou séleucide de Damas n'est pas vraiment résolue, les zones d'influence des deux dynasties ayant pu fluctuer au cours des divers conflits qui les ont vu s'affronter. M. Rostovtzeff avait estimé que, au début de la période hellénistique (première moitié du 3^e siècle), les voies caravanières utilisées par les Séleucides et menant de l'ouest jusqu'au point de traversée de l'Euphrate à Nicéphorium, empruntaient un parcours situé au nord de la Syrie au détriment de celui, plus court, franchissant le désert et s'acheminant par Damas. Ceci s'expliquait par la présence des Lagides à Damas, attestée par ailleurs à proximité, en Phénicie¹². Cependant, pour E. T. Newell, les évidences numismatiques ne permettaient pas de trancher en faveur de l'une ou de l'autre dynastie, les monnaies attribuées de manière certaine aux rois de cette époque étant trop peu représentées à

Damas¹³. De plus, cette faible présence de monnaies a fait penser que Damas connaissait alors une grave décadence¹⁴.

Le fait que la ville a été refondée et renommée avec des noms grecs, qu'une partie de l'urbanisme de la ville et de son territoire ont pu être réorganisés sur un modèle grec, laisse à penser que la ville a abrité un peuplement gréco-macédonien et obtenu un statut politique. Cependant, si les Séleucides sont connus pour avoir appliqué une politique active de fondation (ou refondation) de villes, particulièrement aux 3^e et 2^e siècles, on connaît très peu d'exemples attribuables aux Lagides ; on ne connaît rien de l'Arsinoeia-Damas lagide, qu'il s'agisse de son statut politique ou de son apparence (l'organisation du quartier hellénistique doit-elle lui être attribuée ?). De plus, rien ne permet d'attester la présence d'un atelier monétaire ptolémaïque¹⁵. En revanche, si la ville transformée au goût gréco-macédonien est bien du 2^e siècle, qu'en est-il de son statut ? Pourquoi n'acquiert-elle pas un nom grec à ce moment ? Quelle était l'extension de la ville à cette époque, tous quartiers confondus, si l'on considère que, à l'ouest dans la cour de la citadelle actuelle, aucun vestige ni aucune couche stratigraphique ne relie l'âge du Bronze à l'époque romaine ? Au 1^{er} siècle, Antiochos XII aurait fait bâtir un hippodrome¹⁶ ; cela signifie-t-il que les aménagements de la ville au goût grec sont attribuables à cette période et associés à la seule Démétrias-Damas ? Par ailleurs, lors des désordres du 1^{er} siècle av. J.-C., on apprend que Damas ne frappait plus monnaie au début du siècle, puis que, de son propre fait, elle demanda son aide à Arétas III, au détriment des Séleucides. Quels étaient alors ses rapports avec les rois Séleucides, ou son statut, avant ces tumultes ? A quel degré d'autonomie ou de liberté était-elle parvenue ?

Force est de constater que, en l'absence de publication de travaux archéologiques précis, on ne peut guère avancer sur ces questions.

DAMAS ROMAINE ET BYZANTINE

Pompée met fin à la dynastie séleucide et crée, en 64 av. J.-C., la province romaine de Syrie. La Syrie romaine connaît alors des guerres civiles, jusqu'à l'avènement d'Auguste. Par la suite, l'un des épisodes connus de Damas au cours de

la domination de l'empire romain, concerne la conversion puis l'évasion de l'apôtre Paul au 1^{er} siècle ap. J.-C., ainsi que le massacre de juifs dans le gymnase de la ville.

On sait par ailleurs que la ville frappe monnaie et se dote d'édifices caractéristiques de l'urbanisme gréco-romain, notamment au 1^{er} siècle ; de plus, certaines inscriptions témoignent de l'activité de construction. C'est vraisemblablement à cette période qu'il faut également associer le parcellaire romain visible au sud de la ville, témoignant d'une exploitation du terroir agricole, étendue aux environs de Damas et plus vaste que celle de l'époque hellénistique¹⁷ ; des canaux ont également été découverts. Par ailleurs, le territoire de la ville était très vaste, depuis la steppe à l'est jusqu'aux limites de celui de Sidon à l'ouest.

Avant 119/20, Hadrien réorganise les circonscriptions syriennes : Damas devient métropole de la circonscription correspondant à la Coelé-Syrie. En 194 ap. J.-C., Septime Sévère réorganise la province de Syrie, la divisant en province de *Syria-Phoenice* au sud, à laquelle Damas appartient, et *Syria-Cœle* au nord. Damas obtient le statut de colonie au 3^e siècle, sous Philippe l'Arabe et, à la fin du 3^e siècle, se trouve incluse dans l'empire romain d'Orient.

A l'époque byzantine, la ville occupe une place majeure dans la ligne de défense mise en place par Dioclétien, et est connue pour abriter un atelier d'armes¹⁸. Plusieurs conflits se déroulent entre les empires byzantin et sassanide, lequel va jusqu'à piller Damas au début du 7^e siècle, conduit par le roi Chosroès II. La ville est conquise par les Arabes en 635.

Actuellement, l'architecture connue (par l'archéologie et par les textes) pour la ville de Damas romaine, outre le grand temple, dédié à Jupiter¹⁹, comprend notamment des rues à colonnades, un théâtre, un nymphée, un gymnase (non localisé), des fortifications. La ville romaine s'est étendue vers l'ouest, apparemment dans la surface que l'on connaît aujourd'hui de la vieille ville, ainsi que l'attestent d'épais niveaux stratigraphiques et quelques vestiges architecturaux, mis au jour dans la cour de la citadelle. Cependant, à l'ouest, on ignore encore la localisation exacte des fortifications



Damas dans l'empire séleucide, vers 200 av. J.-C. D'après DELRIEUX F., KAYSER F., PIMOUGUET-PEDARROS I., RODRIGUEZ P., *L'Orient méditerranéen à l'époque hellénistique. Rois et cités du IV^e au I^{er} siècle av. J.-C.*, Paris, 2003.



L'arc romain de Bab Sharqi vers 1880, vue vers l'ouest. Cliché Bonfils. Dans EL-HAGE B., *Des photographes à Damas 1840-1918*, Paris, 2000.



Elément de corniche antique remployé dans les fortifications, Bab Sharqi. Cliché J.-C. Bessac.

romaines ; les vestiges de blocs pouvant appartenir à une muraille ont été découverts à quelques mètres à peine de la porte ouest de la citadelle actuelle. Malgré ces manques, on s'accorde généralement pour attribuer à Damas romaine une surface de 110 ha.

A la fin du 4^e siècle, le temple de Jupiter est transformé en église Saint-Jean-Baptiste ; de nombreuses églises sont bâties à l'époque byzantine. Aujourd'hui, seule Ananie est conservée. Il semble que, comme dans d'autres villes byzantines, Damas a conservé le cadre architectural de l'époque précédente.

Par ailleurs, on sait que le territoire de la ville romaine était étendu, mais on connaît peu de choses



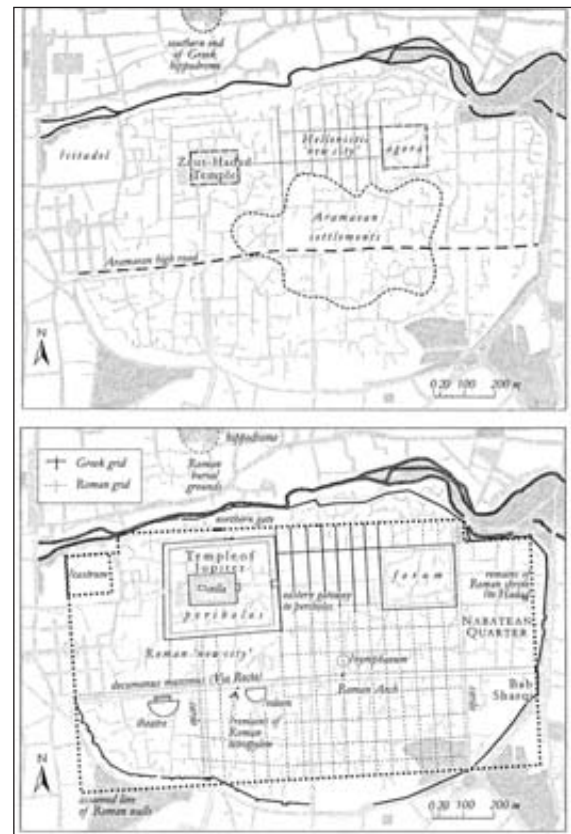
Colonne et chapiteau antiques remployés dans la mosquée des Omeyyades. Cliché J.-C. Bessac.

des rapports entre Damas et les villages inclus dans ce territoire, pas plus qu'à l'époque byzantine²⁰. On sait également que la ville romaine, qui se trouvait très probablement sur les voies caravanières reliant l'est et Palmyre à la côte méditerranéenne (Tyr) et à l'Arabie a prospéré, profitant des atouts du commerce.

On ne peut que constater que, comme pour l'époque hellénistique, les périodes romaine et byzantine sont peu documentées. Damas romaine, « pratiquement une ville sans histoire »²¹, est peu parlante malgré les nombreux vestiges et remplois qu'on peut encore y voir. Là aussi, la publication de fouilles nouvelles peut seule permettre d'avancer sur notre connaissance de la ville antique²².



Eléments architecturaux antiques découverts dans la rue droite lors des travaux de 2008, vue vers l'ouest. Cliché J.-C. Bessac.



Damas hellénistique et Damas romaine. Dans BURNS R., *Damascus. A History*, London-New York, 2005.

NOTES

1. Les récentes fouilles menées à la citadelle de Damas par la mission *Damas citadelle antique* ont révélé, au centre de la cour de l'édifice, la présence d'une sépulture collective datant de l'âge du Bronze ancien, ainsi que d'épais niveaux associés à l'âge du Bronze. Voir Al-Maqdissi M., Leriche P., Gelin M., Al-Ejji E.
2. Polybe, qui vécut à l'époque hellénistique (fin 3^e-début 2^e s.), n'a pas connu les débuts de la période.
3. Voir la bibliographie indicative ainsi que les contributions au présent volume.
4. C'est son général, Parménion, qui fut dépêché à Damas.
5. La sixième et dernière guerre de Syrie a lieu de 170 à 168.
6. Le carroyage de la ville hellénistique serait plutôt associé à l'époque de Démétrios III, pour E. Will, « Damas antique », p. 25.
7. Le carroyage orthogonal de la ville qui se développe à l'est du grand temple de Jupiter (soit presque les 2/3 de la ville), incluant l'agora, a été attribué par J. Sauvaget à l'époque hellénistique. L'auteur y associait également la mise en place du théâtre situé au sud-ouest de la ville, ce qui sous-entend que, en fait, c'est presque l'ensemble de l'organisation du plan de la ville, intégrant ce monument, y était reliée (Sauvaget J., « Le plan antique... », pp. 357-358). Après D. Sack et E. Will, cette hypothèse a été nuancée, le plan hellénistique étant, vraisemblablement, restreint à la partie nord-est de la ville. L'absence de vestiges associés à cette l'époque dans l'angle nord-ouest de la ville (fouilles menées à la citadelle), plaide en faveur de cette hypothèse. Cependant, il semble important de noter que, ailleurs, les fouilles stratigraphiques publiées permettant de dater avec exactitude cet aménagement de l'urbanisme, font défaut.

8. C'est ce que semble indiquer l'absence de frappes de monnaies de la ville, durant une dizaine d'années avant la venue de Démétrios III en 95. E. Will, *Histoire politique...*, p. 456.
9. Augé C., p. 157.
10. On admet généralement que cette refondation est le fait de Démétrios, et non d'Antiochos 4 comme indiqué dans Al-Maqdissi M., Leriche P., Gelin M., Al-Ejji E., p. 446.
11. Will E., *Histoire politique du monde hellénistique I*, Nancy, 1979, p. 447.
12. Rostovtzeff M., *Caravan Cities*, Oxford, 1932, pp. 95-96.
13. Newell E. T., *The Coinage of the Western Seleucid Mints from Seleucus I to Antiochus III*, *Numismatic Studies* 4, New York, 1977, pp. 211-213.
14. Rostovtzeff, *op. cit.*, pp. 95-96, repris par Will E., *Histoire politique...*, p. 148.
15. Augé C., « La monnaie en Syrie à l'époque hellénistique et romaine (fin du IV^e s. av. J.-C. – fin du V^e s. ap. J.-C.) », *Archéologie et histoire de la Syrie II. La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, Dentzer J.-M., Orthmann W. éd., Saarbrücken, 1989, p. 154.
16. Cet hippodrome aurait été situé, d'après Flavius Josèphe (*Antiquités juives*, XIII, 15, 1), à l'extérieur de la ville grecque. Alors qu'on ignore où se trouvaient les limites de la ville grecque, T. Weber le localise au nord des murailles attribuées à l'époque romano-byzantine. Weber T., « Damaskòs Pólis Epísēmos... », p. 144.
17. Dodinet M., Leblanc J., Vallat J.-P., Villeneuve F., p. 346.
18. Tate G., *Justinien. L'apogée de l'Empire d'Orient (527-565)*, Paris, 2004, p. 287.
19. Seyrig H., « Sur les ères... », pp. 34-37.
20. Les cas mieux connu d'Antioche (grâce aux écrits de Libanios) et de la Syrie du Nord peuvent peut-être en donner un aperçu.
21. Will E., « Damas antique », p. 11.
22. Une étude de Damas antique, intégrant les travaux réalisés par la DGAMS au cours de ces dernières années, est en projet avec M. Al-Maqdissi.

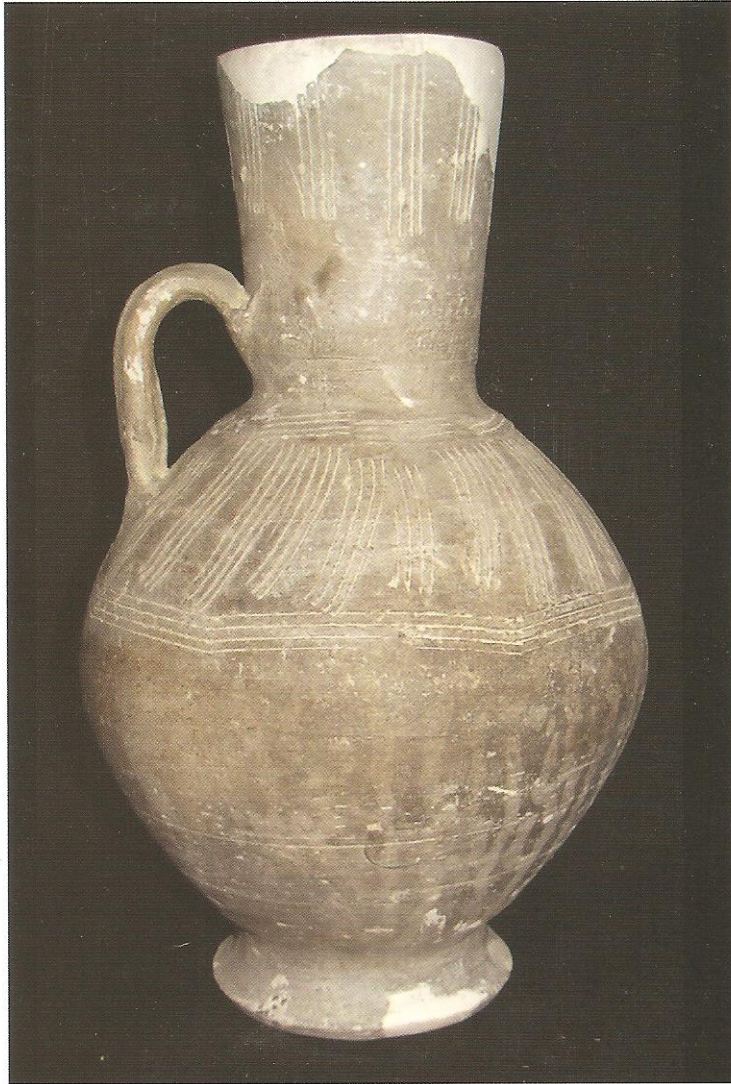
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- ABD EL-KADER Dj., « Un orthostate du temple de Hadad à Damas », *Syria* XXVI, 1949, pp. 191-195.
- AL-EJJI E., BERTHIER S., *Citadelle de Damas*, Supplément au *Bulletin d'Etudes Orientales* LIII-LIV, Damas, 2003.
- AL-MAQDISSI M., LERICHE P., GELIN M., AL-EJJI E., « La fouille des états antiques de la citadelle de Damas », *Annales Arabes Archéologiques Syriennes* XLV-XLVI, Damas, 2002-2003, pp. 445-457.
- BURNS R., *Damascus. A History*, London-New York, 2005.
- DENTZER J.-M., « Damaskus in der hellenistischen und römischen Epoche », *Damaskus-Aleppo, 5000 Jahre Stadtentwicklung in Syrien*, Main am Rhein, 2000, pp. 94-100.
- DODINET M., LEBLANC J., VALLAT J.-P., VILLENEUVE F., « Le paysage antique en Syrie : l'exemple de Damas », *Syria* LXVII, 1990, pp. 339-367.
- DUSSAUD R., « Le temple de Jupiter Damascénien et ses transformations aux époques chrétienne et musulmane », *Syria* III, 1922, pp. 219-250.
- FREYBERGER K., « Untersuchungen zur Baugeschichte des Jupiterheiligtums in Damaskus », *Damazener Mitteilungen* 4, 1989, pp. 61-86.
- MOUTERDE R., « Inscriptions grecques conservées à l'Institut français de Damas », *Syria* VI, 1925, pp. 215-252.
- MOUTERDE R., « Inscriptions grecques relevées par l'Institut français de Damas », *Syria* VI, 1925, pp. 351-364.
- SACK D., *Damaskus. Entwicklung und Struktur einer orientalisches-islamischen Stadt*, Mainz Am Rhein, 1989.
- SAUVAGET J., « Esquisse d'une histoire de la ville de Damas », *Revue des Études islamiques* VIII-1934, 1937, pp. 430-479.

- SAUVAGET J., « Le plan antique de Damas », *Syria* XXVI, 1949, pp. 314-358.
- SEYRIG H., « Antiquités syriennes 42. Sur les ères de quelques villes de Syrie : Antioche, Apamée, Aréthuse, Balanée, Epiphanie, Laodicée, Rhosos, Damas, Béryte, Tripolis, l'ère de Cléopâtre, Chalcis du Liban, Doliché », *Syria* XXVII, 1950, pp. 5-56.
- SEYRIG H., « Antiquités syriennes 44. Un ex-voto damascain », *Syria* XXVII, 1950, pp. 229-252.
- WATZINGER C., WULZINGER K., *Damaskus. Die antike Stadt*, Berlin-Leipzig, 1921.
- WATZINGER C., WULZINGER K., *Damaskus. Die islamische Stadt*, Berlin-Leipzig, 1924.
- WEBER T., « Damaskòs Pólis Epísēmos. Hellenistische, römische und byzantinische Bauwerke in Damaskus aus der Sicht griechischer und lateinischer Schriftquellen », *Damazener Mitteilungen* 7, 1993, pp. 136-176.
- WILL E., « Damas antique », *Syria* LXXI, 1994, pp. 1-43.

الحوليات - الأثرية العربية السورية

مجلة علمية محكمة



وزارة الثقافة

المديرية العامة للأثار والمتاحف

في الجمهورية العربية السورية